Réveillez-vous!

Ils se reproduisent «selon leur espèce»

PAGE 4

La catastrophe de Fréjus

PAGE 9

La Bible est-elle un livre catholique?

PAGE 12

Docteur, mon enfant a avalé du poison!

PAGE 13

8 MARS 1960 No 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total : 3 000 000 d'exemplaires **Le numéro : 25 ct. NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 21 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien, zoulou.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 5

FRENCH EDITION — MARCH 8, 1960

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

On recherche de meilleurs citoyens 3

Ils se reproduisent « selon leur espèce » 4

Où peut-on être mieux...? 6

Les Nigériens aiment la Bible et font bon accueil aux témoins de Jéhovah 8

Les germes de la criminalité 8

La catastrophe de Fréjus 9

« Ta parole est la vérité » La Bible est-elle un livre catholique? 12

Docteur, mon enfant a avalé du poison! 13

Les animaux et la peur 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 8 mars 1960 | № 5

ON RECHERCHE *de meilleurs citoyens*

QUELLE serait votre réaction si votre fils vous remettait trop peu de monnaie? Le puniriez-vous ou le considéreriez-vous comme un « malin » du fait qu'il a pu vous tromper? Si votre fille vous disait qu'elle a triché aux examens à l'école, hausseriez-vous les épaules comme si cela n'avait aucune importance? Et si votre mari rapportait à la maison une grosse somme d'argent trouvée quelque part, l'encourageriez-vous à la déposer au bureau de police ou prendriez-vous plaisir à la dépenser? Votre réponse à ces questions révélera si vous êtes un citoyen probe et intègre et même quelle sorte de citoyens vos enfants deviendront.

Trop souvent, on est enclin à envisager la moralité comme une plaisanterie. Le contribuable qui pratique la fraude fiscale se considère comme fin et celui qui escroque la compagnie d'assurances en est fier. Les gens prennent plaisir à se vanter d'avoir trompé un client ou dupé un associé. Ils rient quand ils « gonflent » leurs frais de représentation et se justifient en disant que l'argent ainsi acquis servira à compenser le coût élevé de la vie. Bref, ils resquillent de mille manières jusqu'au jour où leurs propres fils et filles doivent payer le prix de leur aveuglement, de leur manque de probité et de principes moraux. Les parents désirent toujours que leurs enfants deviennent des citoyens braves, honnêtes et pacifiques, mais trop souvent, ils ne font rien pour leur montrer la bonne voie. En fait, quel exemple leur donnent-ils?

Chaque année, déclare une autorité en matière fiscale, le gouvernement des Etats-Unis « perd au moins $ 1 500 000 000 à cause de ce que nous qualifions charitablement d'« erreurs » dans les déclarations de revenu. Nous recevons plus de 14 000 000 de déclarations dont les « erreurs » s'échelonnent entre les plus insignifiantes et les plus flagrantes ». Et pourtant, malgré leurs déclarations mensongères, les auteurs de ces « erreurs » ne se considèrent nullement comme des gens improbes.

Les entreprises américaines, grandes et petites, déboursent plus de $ 220 000 000 par an en assurances pour protéger leurs biens contre les criminels amateurs et professionnels. Les ouvriers et les employés ne voient aucun mal à s'approprier des outils, des vêtements, des parfums, des médicaments, des denrées et quantité d'autres articles. Et pourtant, ces mêmes personnes gifleraient quiconque oserait les traiter de voleurs ou de malhonnêtes. Le surveillant d'un entrepôt déclara un jour: « Mes hommes prennent des outils, des vêtements et diverses marchandises. Ils ne resteraient pas ici si je leur disais qu'ils volent. « Voler qui? » me demanderaient-ils. Ils se disent sans doute qu'ils travaillent pour une grande compagnie assez nébuleuse et que personne ne ressent une perte. »

Les hôteliers racontent que leurs clients s'en retournent avec les objets les plus divers depuis les serviettes jusqu'aux rideaux de douche. De leur côté, les restaurateurs se plaignent que leur personnel dérobe du beurre, des œufs, des tournedos et des côtelettes, tandis que les clients s'approprient des couverts, de la vaisselle et des salières. Et pourtant, tous ces gens se froisseraient et s'indigneraient si on les traitait de voleurs. Ils se considèrent comme des citoyens honnêtes et respectueux des lois.

L'immoralité est tout aussi manifeste dans le domaine de la politique. Les journaux rapportent souvent des histoires de manœuvres politiques qui dégagent une forte odeur de corruption et on entend dire que des hommes « respectables » en haut lieu « vendent » leur influence. Aux Etats-Unis, le ministère de la Justice, comme le simple agent de police, ont été l'objet de soupçons. Il y a quelques années, Kenneth B. Keating, député américain, révéla que « des enquêteurs parlementaires ont dévoilé des cas où le ministère de la Justice avait atténué des accusations criminelles portées contre des personnages influents ou politiquement puissants ». Certains policiers et pompiers acceptent des pots-de-vin et extorquent de l'argent aux hommes d'affaires. Des receveurs de contributions acceptent ce qu'il leur plaît d'appeler des « cadeaux », et nombreux sont les fonctionnaires qui prêtent serment en faisant des réserves mentales.

Parlant à propos de l'improbité, William Fulbright, sénateur de l'Arkansas, déclara qu'« une grande partie du mal dans le monde est hors d'atteinte de la loi ». Il poursuivit en disant que de nombreux hommes d'affaires, apparemment honorables, emploient « des avocats fourbes afin de tourner la loi et de s'enrichir au détriment du gouvernement ». Les subornés, dit-il, sont « des parjures, des hommes perfides ». Les suborneurs « sont souvent des notabilités, à l'abri des soupçons, membres d'une bonne famille, des hommes respectés ». Ce sénateur déclare en outre: « Un des aspects les plus

troublants du problème de l'improbité, c'est que pour tant de personnes influentes, probité est devenue synonyme de légalité. Notre situation est certes tragique quand l'observance de la lettre de la loi devient le critère pour mesurer l'intégrité dans la vie publique. (...) L'élément nouveau de ces scandales est, semble-t-il, l'aveuglement moral ou l'indifférence qui permet aux hommes qui occupent une position de responsabilité de tolérer de telles pratiques. C'est déjà mal que la corruption existe au sein de notre société, mais le pire, c'est que nous lui trouvons des excuses. »

Le prophète Osée décrit en ces termes l'état de choses qui règne au sein du monde actuel: « L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. Il n'y a que parjures et mensonges, assassinats, vols et adultères; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre. C'est pourquoi le pays sera dans le deuil, tous ceux qui l'habitent seront languissants. » (Osée 4:1-3). Malgré ce triste état de la chrétienté, nous n'entendons aucun appel retentissant aux armes, nous n'observons aucune campagne en vue de faire disparaître l'improbité. En ce qui concerne les principes moraux, la chrétienté est apathique et insoucieuse.

Un des ecclésiastiques les plus en vue à New-York déclara dernièrement: « A moins d'engendrer des citoyens meilleurs, le monde court vers le désastre. Nous avons un besoin impérieux d'intégrité, d'hommes (...) doués d'un sens moral sain. » Toutefois, la chrétienté, ayant transigé avec les principes de la Parole divine et manqué de fidélité envers Dieu, ne peut produire de tels citoyens. Cependant, on trouve des hommes et des femmes intègres au sein de la société du monde nouveau, parmi ceux qui attendent avec foi ce monde où « la justice habitera ». Ces chrétiens se transforment par le renouvellement de l'intelligence afin de se conformer à la volonté de Jéhovah Dieu, le Créateur du monde nouveau. Voulez-vous vous joindre à eux? — II Pierre 3:13; Romains 12:2.

Les hommes sont-ils apparentés aux singes? Comment expliquer les nombreuses variétés de végétaux et d'animaux? Comment fut-il possible pour Noé de loger toutes les espèces d'animaux dans l'arche.

LA BIBLE enseigne que « le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ». (Ecclésiaste 3:19.) En comparant l'homme et les animaux, on comprend combien cette déclaration scripturale est exacte. L'homme mange la même nourriture que de nombreuses bêtes et ses fonctions vitales sont analogues à celles de beaucoup d'animaux. Il existe également de nombreuses ressemblances anatomiques. On prétend en effet que chaque os, chaque muscle et chaque nerf du corps humain a son pendant dans l'organisme du chimpanzé. L'homme et le chimpanzé possèdent jusqu'au même nombre de chromosomes: vingt-quatre paires. Ces similitudes entre l'homme, le chimpanzé, le gibbon, l'orang-outan et le gorille, prouvent-elles qu'ils ont tous un ancêtre commun?

S'il faut en croire certaines autorités en la matière, il existe dans le monde « plus d'un million d'espèces » de plantes et d'animaux. Peut-on prouver qu'elles ne descendent pas toutes d'un ancêtre commun?

La Bible n'obscurcit pas la question par des phrases équivoques, mais elle affirme sans ambages dans son premier verset: « Au commencement, Dieu créa. » Que créa-t-il? Le récit poursuit: « Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. » Plus loin, nous lisons: « Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. (...) Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez. » En ce qui concerne les animaux terrestres, le récit déclare que Dieu créa « du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce ». Il en ressort qu'au commencement, Dieu créa non seulement les formes végétales et animales les plus simples, mais également les formes les plus complexes, si bien qu'à la fin du sixième « jour » de la création, la terre foisonnait de toutes les formes fondamentales de vie, chacune capable de se reproduire selon son espèce. Après avoir créé les animaux, Dieu créa l'homme à son image, selon sa ressemblance, et il lui donna la domination sur les formes de vie inférieures. — Genèse 1:1, 11, 12, 21, 22, 24-28.

Le récit de la Genèse ne dit pas que l'homme moderne est une copie parfaite d'Adam, mais il explique au contraire que l'homme tel que nous le connaissons est une forme dégénérée du premier homme. La Genèse ne prétend pas approfondir tous les aspects de la vie; elle décrit simplement ses origines et révèle quelle est la

force causale qui mit en œuvre tous les processus naturels. Le récit sacré se borne à énoncer quelques principes fondamentaux de l'œuvre complexe qu'est la création. Dans ce récit, Jéhovah Dieu fournit uniquement à l'homme les connaissances qu'il le savait incapable de découvrir, lui laissant le soin de rechercher lui-même les autres faits relatifs à la vie.

Comment expliquer les variations

La Bible révèle que les plantes et les animaux ont le pouvoir de se reproduire selon leur espèce mais elle tient compte des variations éventuelles au sein des « espèces » fondamentales. De même que l'homme est capable de former une grande variété de mots par diverses combinaisons de lettres, à partir d'un alphabet limité, de même qu'un musicien est capable de tirer quantité de mélodies par diverses combinaisons de notes, d'un instrument à un nombre limité de cordes, de même Jéhovah Dieu, en implantant dans ses créatures des facteurs susceptibles de se combiner de diverses façons, les a dotés de la faculté de produire des variations à l'infini tout en se multipliant « selon leur espèce ». La variété possible dépend de ces facteurs dont le Créateur a doté sa création. Les créatures qui en possèdent beaucoup, ont la capacité de produire une très grande variété au sein de leur espèce. De toutes les créatures terrestres, c'est l'homme, paraît-il, qui possède la plus grande possibilité de variation. Adam possédait dans son organisme tous les facteurs génétiques qui ont permis à l'homme de produire, au cours des siècles, la variété infinie d'humains peuplant notre planète. Des variations analogues se sont produites et se produisent encore parmi les animaux et les végétaux.

Quoiqu'en pensent certains, ces variations ne se produisent pas au hasard. Au contraire, elles sont le résultat d'un processus harmonieux et méthodique auquel président des principes précis et immuables. Après avoir effectué de nombreuses expériences relatives à la reproduction, William Bateson, éminent chirurgien et biologiste anglais, a fait l'éloge de « ce système ordonné » et de « l'ordre admirable de la reproduction ».

Dix fois en quelques versets, le récit de la Genèse répète la règle biologique d'après laquelle les plantes et les animaux doivent se reproduire uniquement « selon leur espèce ». Ceci signifie que le Créateur forma ces organismes vivants de manière qu'ils se reproduisent selon un modèle fixe et déterminé, disposition qui est conforme à la déclaration inspirée suivante: « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » (I Corinthiens 14: 33). Tout autour de nous, nous voyons cette disposition divine, c'est-à-dire les divers groupes d'organismes se reproduisant selon leur espèce. Les tournesols produisent des tournesols, les fèves produisent des fèves, les éléphants produisent des éléphants, les corneilles produisent des corneilles et ainsi de suite. A ce propos, Byron C. Nelson écrivit que les mots « selon leur espèce » constituent un principe biologique que « l'homme n'a jamais vu faillir ». En effet, même les documents les plus anciens de pierre et d'argile confirment que le cheval a toujours été un cheval, le chien un chien, le pigeon un pigeon et le chêne un chêne. Malgré tous ses efforts, l'homme n'a jamais pu changer ce que Dieu a décrété, c'est-à-dire que ses créatures doivent se reproduire « selon leur espèce ».

Que signifie le terme « espèce »

Chaque variété de plante et de bête constitue-t-elle une création distincte? Nullement! La Genèse ne dit pas que Dieu créa de nombreuses races d'hommes, de chevaux, de bœufs, de porcs, de poules ou diverses sortes d'érables. La Bible affirme simplement que Dieu fit « les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce ». Frank L. Marsh, professeur de biologie, définit une « espèce » comme un groupement au sein duquel la fécondation est possible. Dès qu'elle n'est plus possible, dit-il, on a atteint la ligne de démarcation de l'espèce. — Genèse 1: 25.

Si la Bible tient compte des variations éventuelles au sein des espèces, elle n'appuie aucunement les théories selon lesquelles de nouvelles espèces ont vu le jour depuis la création rapportée dans la Genèse. Les nombreuses variétés, nouvelles et étranges, de végétaux et d'animaux que l'homme a vu se produire, ne sont pas de nouvelles « espèces » mais bien des variations au sein des espèces déjà existantes.

Les études et les expériences effectuées par l'homme ont révélé qu'une seule « espèce » ou genre de plante peut comporter des centaines de milliers de variétés. On a appris qu'il existe à travers le monde une cinquantaine de variétés de chats composant le genre chat, quarante types de bœufs formant l'espèce bovine, vingt types de porcs faisant partie d'une seule espèce, cinq cents variétés de pois senteurs, trente variétés de passereaux, cent cinquante variétés de mouches à fruits, et que le genre humain se compose d'environ cent soixante types d'hommes. Tandis que les variétés sont nombreuses et très diversifiées, le nombre d'espèces originales est très restreint. Quoiqu'il existe environ 600 000 variétés d'insectes, 8500 variétés d'oiseaux, 750 000 variétés cataloguées d'animaux et plus de 600 000 variétés cataloguées de plantes, si l'on ne tient compte que des « espèces » dont parle la Genèse et non des innombrables variétés au sein de ces espèces, ces chiffres élevés diminuent sensiblement. Il en ressort que ces variations ne sont nullement de nouvelles créations mais simplement le résultat de nouvelles combinaisons chez les formes existantes.

Il est facile de reconnaître la démarcation bien distincte entre certaines formes de vie mais les limites d'autres formes sont moins évidentes. Les chevaux, les chiens, les chats, les canards et le maïs par exemple, constituent des espèces nettement délimitées, et les variations au sein de chaque espèce sont faciles à reconnaître à cause de leurs traits communs. Certaines formes de vie que l'on pourrait croire de la même espèce ne le sont pas car il leur est impossible de donner des produits féconds. Par contre, des expériences ont prouvé que des formes de vie sans parenté apparente font en réalité partie de la même espèce car elles donnent des produits infiniment féconds entre eux. Comme nous l'avons déjà vu, l'anatomie de l'homme, ainsi que ses systèmes musculaire, nerveux et digestif, sont presque identiques avec ceux du chimpanzé, du gorille, du gibbon et de l'orang-outan. Toutefois, cette similitude entre leurs fonctions vitales ne prouve nullement que l'homme et le singe descendent d'un ancêtre commun. Ces ressemblances ne constituent aucunement le facteur déterminant. C'est ce que confirme Punnett, illustre généticiste, en ces termes: « Ce ne sont pas les caractères visibles qui constituent la différence essentielle entre les espèces. Cette différence, quelle qu'elle soit, est celle qui est à la base du phénomène de la stérilité. » Nous lisons aussi: « Le véritable critère de ce qui constitue une espèce est la fécondité. » — *Mendelism*, 6e édition, page 183.

Les expériences à ce sujet ont révélé qu'il existe un abîme infranchissable entre l'homme et les animaux. Le décret divin leur ordonnant de se reproduire « selon leur espèce » prouve qu'ils sont des créations distinctes, des « espèces » différentes. Les singes sont capables de se reproduire entre eux mais ils sont incapables de se croiser avec d'autres espèces et de produire des hybrides capables à leur tour de se reproduire. Aucun homme n'a pu s'hybrider avec un membre d'un ordre élevé de simiens. L'épreuve de la stérilité établit sans l'ombre d'un doute que l'homme et le singe ne descendent pas d'un ancêtre commun. Ils constituent deux espèces bien distinctes.

Le témoignage des fossiles

Rien ne laisse supposer que Jéhovah ait jamais modifié sa loi concernant la reproduction des diverses créatures selon leur espèce. Depuis leur création jusqu'à nos jours, les espèces dont parle la Genèse ont existé comme des unités physiologiques distinctes. Les fossiles en constituent une preuve concluante car ceux que l'on met au jour à l'heure actuelle révèlent que les végétaux et les animaux de l'antiquité sont identiques avec ceux que nous connaissons aujourd'hui. Le chêne est toujours un chêne, l'éléphant un éléphant, l'aigle un aigle et ainsi de suite. Une feuille du noyer blanc d'Amérique de la période dite pliocène, est identique avec une feuille de ce même arbre poussant de nos jours. De même, une feuille fossile du chêne japonais de l'éocène, ne diffère en rien d'une feuille de ce même arbre en vie à l'heure actuelle. S'il faut en croire certains hommes de science, 750 000 000 d'années séparent les spécimens vivants des spécimens fossiles d'une variété d'astéries, découverts dans des roches ordoviciennes. Et pourtant, il n'existe aucune différence essentielle entre l'astérie fossile et celles qui vivent aujourd'hui dans les océans. Le professeur Marsh, après avoir concilié les variations au sein des espèces avec la stabilité de ces dernières, ajoute: « Si de nos jours, les processus de la variation n'effacent pas les différences entre les espèces, ils ne pourraient le faire en un milliard d'années. » Le témoignage des fossiles confirme cette déclaration et prouve que depuis ses débuts, la création se reproduit « selon son espèce », conformément au principe biblique.

La capacité de l'arche de Noé

Le déluge eut lieu environ 1655 ans après la création d'Adam. Au cours de cette période, et même avant, les animaux se multiplièrent et il se forma de nombreuses variétés. Aussi une question se pose-t-elle, à savoir: comment Noé a-t-il pu loger des animaux de toutes sortes dans l'arche? Il convient de noter que le récit sacré ne dit pas que Noé fit entrer dans l'arche toutes les variétés d'animaux, mais il déclare: « Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie. » Jéhovah voulait préserver les espèces d'animaux et non pas toutes les variétés. Il savait quels couples avaient en eux la plus grande possibilité de variation, aussi les fit-il venir vers Noé pour qu'ils soient préservés. Il n'était nullement nécessaire de conserver en vie toutes les nombreuses variétés mais uniquement les espèces fondamentales. Après le déluge, celles-ci se multiplieraient de nouveau et formeraient de nombreuses variétés sur la surface de la terre. — Genèse 6:20; 7:14, 15.

Combien existe-t-il d'espèces (tel que le mot est employé dans la Genèse) ? Evidemment, il serait impossible de remonter jusqu'à chaque espèce originale qui est entrée dans l'arche, d'autant plus que certaines espèces ont disparu depuis lors. Relevons à ce sujet cependant, quelques remarques intéressantes de *Clarke's Commentary*. Selon cet ouvrage, des six divisions du règne animal, trois seules nous intéressent dans les calculs relatifs à l'arche. Quarante-trois espèces (exception faite des baleines qui n'entrent pas en ligne de compte) forment la classe des mammifères, soixante-quatorze celle des oiseaux (les palmipèdes non compris) et dix celle des amphibies (reptiles et serpents). Dans son ouvrage *Critical and Pratical Notes on Genesis*, le professeur George Bush écrit que « l'on peut limiter à deux cents ou deux cent cinquante, toutes les espèces distinctes de quadrupèdes », et il affirme qu'« indubitablement l'arche a pu contenir la quantité spécifiée de ceux-ci, des oiseaux et des insectes ainsi que les huit humains, avec une provision de nourriture suffisante pour un an ».

Après la décrue des eaux, les survivants du déluge se répandirent sur la surface de la terre en se multipliant et en laissant partout où ils passaient de nombreuses variétés de leur espèce. Des variations ne manquèrent pas de se produire mais les espèces restèrent fixes et immuables conformément à la parole de Jéhovah qui ne retourne point à lui sans effet. — Esaïe 55:8–11.

Où peut-on être mieux...?

De notre correspondant en Uruguay

NULLE part on n'est aussi bien que chez soi, que ce chez-soi soit fait de bois, de briques, de béton, de glace, de chaume, de papier ou de l'une des nombreuses autres matières employées par l'homme pour se construire une habitation. Quelle que soit sa grandeur ou les matériaux utilisés pour sa construction, le chez-soi symbolise l'abri, la sécurité et le confort, l'un des rares endroits au monde... où l'on peut se retirer du monde.

Le chez-soi est aussi cher aux Uruguayens qu'il l'est aux habitants d'autres pays. Ici, non seulement le style des maisons est très varié, mais aussi les matériaux de construction. Dans la ville moderne de Montevideo, d'énormes immeubles en béton armé abritent des centaines de milliers de personnes. Un appartement dans un de ces édifices modernes est le chez-soi du citadin.

Mais c'est à l'intérieur du pays que l'on trouve des foyers qui se distinguent par leur simplicité et les matières peu communes dont ils sont construits. Chaque maisonnette témoigne de l'ingéniosité, de l'habileté, des capacités créatrices et du dur travail de la famille qui l'a édifiée et qui l'habite. Cette œuvre de leurs mains est le chez-soi des campagnards.

La maison de terre

La maison de terre est beaucoup plus pratique qu'on ne pourrait le croire. Elle est surtout fraîche en été et chaude en hiver. Lorsque la température monte au-dessus de 38 degrés, la famille est au frais et à l'aise dans son logis aux murs isolants. En hiver, quand les vents froids balaient les plaines, la même maison constitue un abri bien chaud.

Lorsque le paysan uruguayen décide de se construire une habitation de ce genre, il choisit soigneusement la terre. Dans les régions où une terre appropriée abonde, des villages entiers sont formés de ces maisons. Elles mesurent d'habitude neuf mètres sur quatre mètres cinquante et sont de plain-pied.

MAISON DE TERRE

Quand il a choisi l'emplacement et la terre, le constructeur découpe dans le sol des mottes qui mesurent trente centimètres de long, quinze centimètres de large et dix centimètres de haut et il en construit des murs d'une épaisseur de soixante centimètres et d'une hauteur de près de deux mètres, en entrecroisant les mottes. Les murs des deux extrémités montent en pointe pour former un pignon destiné à soutenir la toiture faite de roseaux fixés très solidement. Ce toit, d'une épaisseur de plusieurs centimètres, est imperméable et résiste aux vents les plus violents.

L'opération suivante consiste à élever des cloisons qui sépareront les diverses pièces. Le constructeur érige une charpente de jeunes troncs d'arbres qu'il recouvre de sacs cousus ensemble; parfois il enduit ceux-ci de boue ou d'argile. Peinte ou blanchie à la chaux à l'extérieur et à l'intérieur, la maisonnette terminée est propre et attrayante. Pour donner aux murs une surface dure et lisse avant de les peindre, certains constructeurs les enduisent de bouse de vache.

La maison de roseaux

La maison de roseaux est moins solide que la maison de terre, mais il faut bien utiliser les matières qu'on a à sa disposition. Puisque les roseaux poussent abondamment le long des ruisseaux et aux bords des marais, des villages entiers formés de maisons de roseaux sont un spectacle courant en Uruguay.

Le constructeur nivelle d'abord son terrain et commence par ériger une charpente faite de branches d'arbres d'un diamètre d'une dizaine de centimètres. Il fixe des bottes de roseaux à cette charpente pour former non seulement la toiture mais également les murs. Ces bottes sont attachées de telle manière qu'il est difficile de voir où l'une commence et l'autre se termine.

Les roseaux sont choisis avec soin et coupés sur une longueur d'un mètre cinquante à un mètre quatre-vingts. Avant d'être employés pour la construction d'une maison, ils doivent être séchés au soleil. Après la dessication, ils sont liés en bottes d'un diamètre de vingt-cinq centimètres environ et fixés à la charpente de la maison. Une maison de roseaux bien construite résiste à la pluie et au vent.

La maison de briques

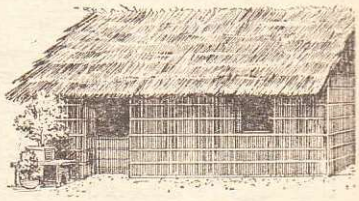
Les briques utilisées pour la construction de nombreuses maisons uruguayennes ne sont pas fabriquées dans des briqueteries modernes mécanisées, mais elles sont faites à la main dans de petites entreprises privées. Comme ils ne possèdent aucune mécanisation, les briquetiers doivent faire preuve de beaucoup d'habileté et d'ingéniosité.

Pour fabriquer des briques de bonne qualité, il est nécessaire d'ajouter certaines substances à l'argile, et puisque les paysans uruguayens ne disposent pas de produits chimiques, ils utilisent généralement du crottin de cheval, qui constitue un bon produit de remplacement.

On place l'argile dans une fosse ronde ou *pisadero* d'un diamètre de neuf ou dix mètres et d'une profondeur de soixante centimètres. Pour faire de bonnes briques, il faut un mélange de 70 pour cent d'argile et de 30 pour cent de crottin de cheval. On doit y ajouter également de l'eau, environ 6000 litres pour quelque dix-huit mètres cubes du mélange argileux.

Le *pisadero* est trop grand pour que les ouvriers puissent pétrir l'argile à la pelle, c'est pourquoi, le briquetier uruguayen, qui ne dispose pas de machines, recourt au cheval. Plusieurs chevaux piétinent dans le mélange d'argile, de fumier et d'aux, qui leur arrive jusqu'aux genoux. Après sept ou huit heures de malaxage, le mélange est d'une bonne consistance, molle et ductile.

Le chef d'équipe ordonne alors aux ouvriers: « *Hay que cortarla!* » qui signifie qu'il faut commencer le moulage. Les moules en bois sont remplis d'argile puis vidés sur une surface plate pour que les briques sèchent au soleil. Un ouvrier habile peut faire facilement cinq cents briques par heure. Lorsqu'une équipe de six hommes coopère bien, chaque ouvrier fabrique plus de six cents briques par heure, quoique cette besogne soit loin d'être facile.



MAISON DE ROSEAUX

Pour la cuisson, les ouvriers empilent les briques séchées au soleil en meules sur un fondement formé de caniveaux. Chaque meule, d'une hauteur de trois mètres, a une largeur de quatre mètres à la base et de trois mètres au sommet. Les briquetiers maçonnent la couche extérieure de briques avec de la terre glaise pour fermer hermétiquement la meule, puis ils remplissent les caniveaux de combustible: du bois ou de la bouse de vache (cette dernière dégage beaucoup de chaleur). On entretient le feu pendant dix heures. Après le refroidissement, qui demande vingt-quatre heures, on enlève la croûte extérieure, et les quelque 20 000 briques, de teinte rougeâtre, sont prêtes à être utilisées.

Que la maison uruguayenne soit faite de béton, de briques, de terre ou de roseaux, c'est le chez-soi de la famille qui l'habite, l'endroit où le travailleur aspire à rentrer après sa journée.

Mais il faut plus que des matériaux de construction pour faire un véritable foyer. Ce sont l'ambiance familiale et l'amour qui font du chez-soi un endroit sans pareil, peu importe l'endroit où il est situé ou les matières dont il est construit.

LES NIGÉRIENS AIMENT LA BIBLE et font bon accueil aux témoins de Jéhovah

De notre correspondant en Nigeria

LA NIGERIA, pays de l'Afrique occidentale, est un peu plus grande que la France et l'Italie réunies. Ses trente-trois millions d'habitants parlent environ quatre cents langues et dialectes et ils sont répartis en plus de tribus encore. Actuellement, les Nigériens attendent avec impatience l'indépendance totale que la Grande-Bretagne a promis d'accorder à leur pays d'ici octobre 1960.

De même que dans de nombreux autres pays du monde, les témoins de Jéhovah sont actifs en Nigeria. Ils y commencèrent leur prédication bien connue de maison en maison en 1927 et aujourd'hui, le pays compte plus de 27 000 ministres actifs répartis en 450 assemblées organisées.

Le missionnaire chrétien européen ou américain arrivant en Nigeria pour la première fois, est surtout frappé par l'empressement que manifestent les Nigériens à parler de la Bible et des desseins de Dieu. La religion fait à ce point partie de la vie quotidienne de ces gens, que personne ne répond jamais au Témoin qui se présente chez lui: « Je suis trop occupé », ou « Cela ne m'intéresse pas ». Il n'est pas rare de voir un petit groupe de personnes devant une maison ou dans la rue, occupé à discuter de la trinité ou de la survie. Même les journaux publient journellement des articles traitant du christianisme et de l'islamisme. Quoi d'étonnant alors que les Nigériens qui se rendent en Angleterre soient scandalisés par l'apathie religieuse dans ce pays. Rentrés chez eux, ils demandent souvent aux missionnaires anglais: « Pourquoi venir ici pour nous enseigner le christianisme alors que les églises de votre propre pays sont presque vides? »

L'hospitalité est un autre trait admirable des Nigériens. Immanquablement, les témoins de Jéhovah qui se rendent pour la première fois dans des villages reculés, y trouvent un accueil chaleureux, un logement pour la nuit et la nourriture dont ils ont besoin. De même qu'aux temps bibliques, cette hospitalité est récompensée par de riches bénédictions spirituelles, comme en témoigne la remarque suivante d'une Nigérienne hospitalière: Je sais maintenant que ceci est la vraie religion. Je ne trouve pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance. Voici mes enfants! Instruisez-les aussi je vous en prie pour qu'ils soient capables d'enseigner d'autres comme vous le faites. »

Les Nigériens sont attirés par l'amour que leur manifestent les témoins de Jéhovah. Une prophétesse pentecôtiste accusait constamment les Témoins d'être de faux prophètes, possédés par les démons. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer leur amabilité — même à son égard — et leur zèle, et elle commença à se demander: « Si ces gens sont de faux prophètes, pourquoi sont-ils si heureux, si zélés et si amicaux? » Elle prit la peine d'examiner leurs enseignements et ne tarda pas à accepter la vérité biblique. Malgré une opposition acharnée de la part de sa famille et de ses anciens coreligionnaires elle est restée un témoin zélé de Jéhovah.

L'analphabétisme constitue un obstacle sérieux à l'œuvre des témoins de Jéhovah car dans certaines provinces quatre-vingt-dix pour cent des habitants sont analphabètes. Le gouvernement est au courant de cet état de choses et il encourage les cours de lecture tant pour les adultes que pour les enfants. La bonne nouvelle du royaume de Dieu constitue un puissant stimulant et de nombreux témoins de Jéhovah ont appris à lire à l'âge de soixante-dix et même de quatre-vingts ans.

Malgré le taux élevé de l'analphabétisme, les Témoins dirigent jusqu'à 31 000 études bibliques par semaine. Il leur faut recourir à des techniques spéciales pour retenir l'attention des assistants analphabètes. Une des méthodes employées consiste à poser une question sur le thème principal de la leçon et à élucider le problème à mesure que l'étude progresse.

Ce serait une erreur de penser que l'analphabète manque nécessairement d'intelligence. Souvent, s'il ne sait pas lire, c'est parce qu'il n'a jamais eu l'occasion de faire des études. De nombreux analphabètes, des notables dans leur village, ont une vive intelligence capable de saisir des questions profondes et d'apprécier une argumentation logique. Il s'agit de leur communiquer les idées grâce à des images et des explications orales plutôt que par un texte écrit ou imprimé. Souvent, les analphabètes ont une mémoire phénoménale qui étonne la personne instruite. Le témoin de Jéhovah étudie parfois avec un analphabète qui est capable d'expliquer clairement toute l'argumentation de l'étude précédente en citant les passages bibliques à l'appui.

Le missionnaire chrétien sait qu'aucune œuvre ne procure autant de joie et de satisfaction que la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux gens qui, comme les Nigériens, ont des oreilles attentives et témoignent de la reconnaissance. Ce peuple, ami de la Bible, fait bon accueil aux témoins de Jéhovah.

LES GERMES DE LA CRIMINALITÉ

Dans une lettre adressée au *New York Times* et publiée le 3 mars 1958, Samuel H. Hofstadter, juge à la Cour suprême de l'Etat de New-York, exprima son opinion quant à la cause de la délinquance juvénile. Nous citons: « La criminalité juvénile n'est pas uniquement imputable aux conditions économiques et sociales. Nous vivons dans un climat de violence morale et physique, et nos enfants sont le reflet du monde dont ils font partie. (...) Les principes moraux factices d'une société adulte qui exalte le succès matériel aux dépens des valeurs spirituelles, ont été adoptés par une jeunesse dont l'idéalisme naturel est perverti par de faux dieux. En effet, la liberté est transformée en licence, l'individualisme en égotisme tandis que la loyauté à la communauté devient l'instinct bestial de la meute. (...) L'échec de la société se reflète dans l'échec des parents. C'est au sein de la famille que les germes de la criminalité sont semés Les parents comblent leurs enfants de biens matériels, mais ils ne leur donnent pas la sécurité. Ils leur lèguent un héritage de biens meubles et immeubles, mais aucun patrimoine d'intégrité. Ils arment les jeunes, non pas de principes moraux, mais d'un véritable arsenal en miniature. »

De notre correspondant en France

DEPUIS quelques semaines déjà, le mauvais temps sévissait dans la région de la Méditerranée occidentale. Le 1er décembre, le paquebot britannique Braemar Castle, bâtiment de 17 000 tonnes, s'était échoué sur la côte espagnole. Pendant plusieurs jours, la tempête avait fait rage sur la côte d'Azur, provoquant des pluies torrentielles. La Méditerranée, déchaînée, était devenue folle furieuse!

Les dégâts s'étendaient le long du littoral entre Marseille et Monte-Carlo. La mer avait envahi les somptueuses villas situées sur la presqu'île dite « des milliardaires », détruisant leur mobilier. A Cannes, à Monaco et dans d'autres ports, des douzaines de yachts avaient sombré. Des promenades dont les noms sont connus partout dans le monde, étaient recouvertes d'une épaisse couche de galets et de sable. Ultérieurement, on enleva 40 000 tonnes de galets, rien que de la célèbre Promenade des Anglais à Nice.

Les pluies diluviennes avaient transformé les cours d'eau côtiers en torrents furieux; plusieurs débordaient et notamment le petit fleuve Garonne à l'embouchure duquel se trouve Saint-Raphaël, ville de 10 000 habitants et station balnéaire très fréquentée. Une partie des publications bibliques appartenant à l'assemblée locale des témoins de Jéhovah était emmagasinée dans la maison de deux pionniers spéciaux à Saint-Raphaël. Cependant, comme les eaux de la Garonne menaçaient d'envahir cette maison, les serviteurs ministériels de l'assemblée décidèrent de transférer les deux pionniers, ainsi que les publications bibliques, dans un endroit plus sûr. L'adjoint au ministre responsable leur offrit l'hospitalité jusqu'à la décrue des eaux à Saint-Raphaël. Lui, son épouse et ses sept enfants habitent Fréjus, ville voisine de 15 000 habitants, célèbre pour ses ruines romaines. Les deux jeunes filles pionniers ne se doutaient guère, en acceptant cette hospitalité, qu'elles étaient tombées de Charybde en Scylla.*

Fréjus, en effet, ne semblait pas en danger. Il est vrai qu'un petit cours d'eau, le Reyran, traverse la ville mais il existait une bonne raison de croire qu'il ne sortirait pas de son lit comme les autres. Cette raison était le barrage de Malpasset, situé à une dizaine de kilomètres en amont.

La construction du mur de cet ouvrage, commencée en 1952, dura trente mois. Le barrage avait été mis en service au début de 1959 et inauguré au mois de novembre. Le but de sa construction n'était pas la production d'électricité mais la création d'un immense réservoir dont les eaux serviraient à l'irrigation de vastes étendues de terres privées d'eau pendant les mois d'été ainsi qu'au ravitaillement en eau potable de plusieurs villes du littoral. Dans les milieux du génie civil, on considérait le barrage de Malpasset comme une innovation car, au moment de sa construction, il s'agissait du barrage le plus mince du monde (il mesurait 6,91 mètres d'épaisseur à la base, 150 centimètres au sommet et 60 mètres de hauteur).

D'une retenue de cinquante millions de mètres cubes, ce barrage formait un lac artificiel d'une longueur de sept kilomètres et d'une largeur d'environ trois kilomètres et demi. Jusqu'au début de décembre, l'eau dans le réservoir n'avait jamais atteint le niveau maximum, ce qui signifiait que les pluies diluviennes n'avaient guère modifié le débit du Reyran. C'est pourquoi, tandis que Saint-Raphaël et d'autres villes côtières étaient sérieusement menacées d'inondations provoquées par leurs cours d'eau en crue, Fréjus semblait à l'abri du danger, un bon endroit pour se réfugier et pour mettre en sûreté les précieuses publications bibliques.

La catastrophe

C'est ainsi que le soir du 2 décembre, le ministre responsable de l'assemblée des témoins de Jéhovah de Saint-Raphaël, se trouvait chez son adjoint à Fréjus. Le récit qui suit est leur propre compte rendu des événements de cette nuit dramatique:

« Il était environ 21h.45. Nous finissions de préparer le rapport de l'assemblée locale pour l'expédier le jour même à Paris. Soudain, la lumière s'est éteinte. Nous avons patienté un moment puis, pensant à une panne de secteur, nous avons allumé des bougies, ce qui nous a permis de terminer notre travail. Nous étions tout réjouis des résultats intéressants que notre petite assemblée avait atteints.

» Je [le ministre responsable] finissais de remettre tous mes papiers dans ma serviette, prêt à repartir chez moi, lorsque tout à coup, un des enfants de mon adjoint a fait irruption dans la pièce et s'est mis a crier: « Papa, vite, les gens crient: « L'eau arrive! L'eau arrive! » Nous sommes sortis pour nous rendre compte de ce qui se passait. Nous avons pensé qu'il s'agissait d'un raz de marée. Des cris retentissaient de tous côtés, des appels au secours, des hurlements, et par-dessus tout ce bruit, un grondement semblable au vacarme que feraient dix trains roulant à vive allure sur la voie ferrée. L'eau arrivait vite. Nous sommes rentrés et avons crié aux autres de monter immédiatement au premier. Nous avons rapidement fait le compte des enfants — ils sont sept — et heureusement ils étaient tous là. Nous étions tous très angoissés et nous avons pris la précaution supplémentaire d'envoyer par une trappe tous les enfants au grenier. En cinq minutes, l'eau avait atteint plus de deux mètres de haut.

» Nous sommes sortis sur le balcon du premier étage. Là, chacun scrutait la nuit pour essayer de voir ce qui se passait autour de nous. Ce que nous n'oublierons jamais, c'est tous les appels désespérés d'enfants, d'hommes et de femmes criant au secours,

* Les marins de l'antiquité redoutaient le détroit de Messine car dans leurs efforts pour éviter le tourbillon sicilien de Charybde, ils échouaient souvent sur le rocher de Scylla près de la côte italienne. De là, l'expression « tomber de Charybde en Scylla ».

et nous là, sur ce balcon, ne pouvant rien faire pour les aider. Nous avons adressé une prière à Jéhovah le remerciant de nous avoir protégés et le priant qu'il en soit de même pour nos frères et pour les personnes de bonne volonté.

» A partir du moment où nous nous sommes rendus compte que ces eaux furieuses ne venaient pas de la mer, l'idée d'un raz de marée s'est vite dissipée et nous savions que le barrage de Malpasset avait cédé. Bientôt, l'eau a commencé à baisser. Nous avons descendu les enfants du grenier. Les cris continuaient de retentir et l'épouvante perçait dans chaque appel. Une nuit qu'aucun d'entre nous n'oubliera tant que durera ce vieux monde avait commencé. Enfin, nous voilà après de longues heures au matin. L'eau avait baissé suffisamment pour nous permettre de nous hasarder au rez-de-chaussée. Las! Quel spectacle s'offrait à nos yeux! Tout nageait dans la boue, les meubles, le linge, les vêtements et — quelle ironie! — les cartons de publications bibliques que nous avions cherchés la veille chez les pionniers de crainte qu'ils ne soient mouillés!

» Dehors, il y avait au moins un mètre de boue. Partout, c'était le même spectacle de désolation. Tôt le matin, le secours est arrivé. Vers 13 heures, j'ai pu repartir chez moi. Ma femme a été heureuse de me voir car on lui avait dit que j'étais parmi les victimes. Le lendemain, avec l'aide des pionniers, nous nous sommes mis en relation avec tous les frères et toutes les personnes de bonne volonté. Nous étions heureux de voir que, malgré beaucoup de dégâts matériels, tout le monde était en vie. Deux centres d'étude et de service ont été touchés par le sinistre. Nos frères et sœurs, témoins de Jéhovah, de Nice nous ont rapidement apporté du secours en habits, chaussures et argent. »

La presse et la radio ne tardèrent pas à diffuser les détails du désastre et à faire connaître son envergure. Le compte rendu qui suit est fondé sur leurs rapports. Entre 21h.30 et 21h.45 le 2 décembre, le barrage de Malpasset se rompit, libérant une muraille d'eau d'une hauteur de soixante mètres. Non loin du barrage, on venait de construire un pont de béton destiné à porter une autoroute en construction. Les eaux emportèrent le pont ainsi que quatre kilomètres de chaussée de la nouvelle route, puis elles déferlèrent dans la vallée à une vitesse de soixante-dix kilomètres à l'heure, détruisant tout ce qui se trouvait sur leur chemin et creusant un énorme sillon d'une profondeur de quatre à sept mètres et d'une largeur de cent à deux cents mètres.

Quand le flot atteignit Fréjus, dix minutes plus tard, il avait encore une profondeur de cinq à huit mètres. Entretemps, sa puissance destructrice avait été beaucoup augmentée par les arbres et les décombres qu'il charriait. L'énorme vague traversa la ville en trombe, y faisant de grands dégâts, pour se jeter finalement dans la Méditerranée, où selon des témoins oculaires, elle avait encore une hauteur de deux mètres cinquante.

L'eau avait semé la destruction sur son passage. Elle s'abattit sur le chemin de fer qui va de Paris en Italie en passant par Nice, et emporta la voie sur une distance de deux kilomètres et demi, laissant les rails tordus comme un tire-bouchon. L'autorail Marseille-Nice fut pris par la vague et deux de ses wagons échouèrent à vingt-cinq mètres de la voie ferrée. Vingt mille mètres cubes de la nationale 7 — appelée souvent la « route des vacances » à cause des milliers de touristes français et étrangers qui l'empruntent pour se rendre à la Côte d'Azur — furent emportés aux environs de Fréjus et dans la ville même.

Les eaux déferlantes détruisirent complètement une centaine de maisons et en endommagèrent sept cents. Elles emportèrent la centrale électrique et dévastèrent la gare de marchandises. Phénomène étrange, quoique tant de bâtiments, de machines et d'autres ouvrages faits de main d'homme furent détruits, de nombreux oliviers résistèrent si bien à l'assaut des flots qu'ils sont encore debout. Avant de se jeter dans la Méditerranée, le fleuve impétueux déferla sur une base aéronavale; il ballotta les appareils comme s'il s'agissait d'autant de jouets et en emporta plusieurs dans la mer. Vingt et un avions et dix-huit hélicoptères furent détruits ou sérieusement endommagés. Environ 2500 hectares de terres cultivées ont été submergés; les deux tiers, paraît-il, sont complètement dévastés. Par contre, les ruines romaines de Fréjus n'ont pas été endommagées.

Pis encore que les dégât matériels sont les atroces souffrances des sinistrés et les pertes en vies humaines. La catastrophe prit les habitants de Fréjus, pour la plupart, au dépourvu. Beaucoup d'entre eux, et particulièrement les enfants, étaient déjà couchés et ils furent emportés par les eaux avant qu'ils aient pu se rendre compte de ce qui leur arrivait. D'autres Fréjussiens, qui entendirent le grondement du flot déferlant dans la vallée, sautèrent précipitamment dans leur voiture pour essayer de se sauver. Cependant, peu d'entre eux y réussirent et deux cents véhicules, dont plusieurs gros camions, furent réduits à l'état de ferraille par les eaux tumultueuses.

Au moment de la rédaction de cet article, le nombre de disparus se chiffre à 421 dont 98 n'ont pas encore été retrouvés. On craint que le bilan total ne soit plus élevé encore car les autorités locales continuent de recevoir des demandes de renseignements concernant des personnes disparues originaires d'autres régions de la France, et qui auraient pu être de passage ou en séjour à Fréjus au moment de la catastrophe. L'eau emporta de nombreux corps vers le large et maintenant la mer les rejette sur le rivage, parfois à des distances considérables de Fréjus et de Saint-Raphaël. D'autres cadavres sont toujours ensevelis dans l'épaisse couche de boue déposée par la vague gigantesque. On a retrouvé beaucoup de victimes gisant dans les mares et les petits étrangs laissés par le passage des eaux. Elles ont été repêchées par des hommes-grenouilles volontaires venus de Toulon, de Marseille et de Gênes. De nombreux corps n'ont pas pu être identifiés; il a fallu les enterrer dans un cercueil sans nom après les avoir photographiés.

Sauvetage et secours

Nombreux furent les sauvetages dramatiques et les rescapés de justesse. Un Nord-Africain qui travaillait sur la nouvelle autoroute à proximité du barrage, parvint à chevaucher un tronc d'arbre et à voguer pendant plusieurs kilomètres sur les eaux furieuses avant d'être sauvé. Un jeune homme descendait la nationale 7 à scooter quand la vague l'atteignit. Il fut emporté jusqu'à la base aéronavale où les sauveteurs le trouvèrent agrippé à une aile d'avion. Un homme, sa femme et leur mère âgée, pris dans une chambre à coucher, flottèrent sur un grand lit en bois. Comme l'eau montait toujours, ils pensaient que la mort était inévitable, mais lorsqu'ils se trouvèrent à quelques centimètres du plafond, l'eau cessa de monter. Cependant, il restait si peu d'air qu'ils pouvaient à peine respirer, mais au

moment où ils croyaient étouffer l'eau commença à baisser et tous les trois eurent la vie sauve.

Bien d'autres personnes échappèrent de justesse et chaque famille ayant des survivants a quelque récit dramatique à raconter. Malheureusement, beaucoup de familles ont complètement péri.

Les équipes de sauvetage, civiles et militaires, travaillèrent d'arrache-pied toute la nuit pour essayer de sauver les gens cramponnés désespérément à tout ce qui était susceptible de flotter. L'obscurité entravait sérieusement les efforts héroïques des sauveteurs. Toutes les lampes électriques et les bougies disponibles étaient mises à contribution mais, selon *France-Soir*, comme elles ne suffisaient pas, on distribua les cierges de l'église! Dès le lever du jour, de nombreux hélicoptères prirent part aux opérations de sauvetage. Un pilote courageux, après avoir sauvé sept sinistrés, fut tué lui-même en essayant de porter secours à une vieille dame sur le toit d'une maison. L'hélicoptère bascula quand le pilote se pencha pour aider la malheureuse et il fut décapité. Une école fut transformée en morgue et on inhuma les corps le plus vite possible dans une fosse commune. Les autorités prirent sur-le-champ des mesures pour empêcher une épidémie.

La catastrophe provoqua une pénurie d'eau potable, aussi diffusa-t-on par radio un appel au secours. La France est célèbre pour ses multiples eaux minérales (de nombreux Français ne songeraient jamais à boire de l'eau de ville bien qu'elle soit potable), et on ne tarda pas à organiser des quêtes pour recueillir des bouteilles d'eau. Un groupe de jeunes gens entreprenants visita les établissements de nuit à Paris afin de demander des bouteilles d'eau pour Fréjus. A travers tout le pays, particuliers, entreprises d'eau minérale et compagnies de transports, répondirent à l'appel et bientôt, des centaines de milliers de bouteilles d'eau s'acheminèrent vers la région sinistrée.

Cette aide fut caractéristique de l'admirable élan avec lequel la France et d'autres pays répondirent à l'appel au secours. Des journaux et des stations de radiodiffusion organisèrent des collectes d'argent. Le président de Gaulle fit appel à la solidarité nationale en faveur de la région sinistrée, et en un peu plus d'une semaine, le public avait donné plus de trois milliards de francs. Des secours en nature affluèrent également. On invita les camions empruntant la nationale 7 en direction du midi à transporter autant de dons — couvertures, sacs de couchage, vêtements, chaussures, etc. — que possible. Les camionneurs répondirent de façon magnifique à cette invitation et les secours ne tardèrent pas à affluer vers Fréjus. La nation tout entière fit preuve de solidarité envers les victimes de ce désastre, le plus important que la France ait connu depuis 1930 quand des inondations dans le sud-ouest du pays firent périr 700 personnes.

Les causes de la catastrophe

Le gouvernement a ouvert une enquête pour essayer de déterminer les causes de la rupture du barrage. Jusqu'au moment de la rédaction de cet article, les résultats de cette enquête n'ont pas été publiés. Cependant, plusieurs hypothèses ont été avancées.

Selon la première, le mur était trop mince et le barrage céda sous la pression du lac artificiel dès que la charge maximum d'eau a été atteinte. Pareille hypothèse laisse entendre que le barrage était de mauvaise conception, et pourtant, André Coyne, le principal ingénieur, est considéré comme un des plus grands spécialistes du monde des ouvrages de ce genre. Il a établi le plan de nombreux barrages en France et à l'étranger, y compris l'immense barrage de Kariba sur le Zambèze (voir *Réveillez-vous!* du 22 septembre 1958).

D'après une autre hypothèse, ce n'est pas la conception du barrage qu'il faut incriminer mais bien une malfaçon et la mauvaise qualité des matériaux. M. Coyne fut le premier à rejeter cette hypothèse. Il déclara que les entrepreneurs s'en étaient tenus strictement au cahier des charges et que plusieurs fois au cours de la construction il avait visité personnellement les travaux. Il n'y avait remarqué aucune anomalie. L'entreprise en cause ne manque pas d'expérience non plus car elle a construit trente et un autres barrages à travers l'Europe et l'Afrique.

Quand la charge maximum (cinquante millions de mètres cubes d'eau) fut atteinte, les techniciens de la localité décidèrent d'ouvrir les vannes pour évacuer une partie de l'eau. Cette opération eut lieu trois ou quatre heures avant la catastrophe. Les survivants d'entre les ouvriers travaillant sur la nouvelle route près du barrage, prétendent que le mur vibra avant de céder. C'est pourquoi, certains techniciens ont suggéré que l'ouverture brusque des vannes aurait pu produire une vibration hydrodynamique des eaux du lac, qui alla s'intensifiant jusqu'à ce qu'elle rompît le barrage.

Et enfin, on a émis l'opinion que le massif rocheux d'un côté du barrage se serait affaissé à cause des tirs de mines effectués sur le chantier de la nouvelle autoroute et dans une mine de feldspath tout près, ou encore, à cause de détériorations du terrain provoquées par un été exceptionnellement long et sec suivi de pluies torrentielles. Les photographies de ce qui reste du barrage semblent confirmer cette dernière hypothèse. Elles révèlent en effet que l'énorme bloc de béton soutenant la maçonnerie d'un côté du barrage a bougé et que la roche paraît s'être abaissée. Ceci soulève la question de savoir si l'examen géologique préalable du terrain (particulièrement important quand il s'agit d'un barrage mince) avait été assez minutieux. Les barrages-poids retiennent les eaux grâce à leur poids et à leur masse, tandis que les barrages-voûtes transmettent aux roches naturelles de chaque côté l'énorme pression qu'ils reçoivent.

Quoi qu'il en soit, cette catastrophe devrait rappeler aux humains qu'ils ne peuvent modifier la nature qu'à leurs risques et périls. Comme le disait si bien un journal de la Côte d'Azur, après la catastrophe : « Nous construisons. Nous élevons nos tours de Babel orgueilleuses. Nous défions Dieu. Et puis une tornade arrive; tout s'écroule. Adieu ambitions, argent, amour. Quelques secondes de l'éternité suffisent à nous emporter. » — *Nice-Matin,* 4 décembre 1959.

Il semble que de nombreux Fréjussiens aient partagé ce désenchantement. Le dimanche suivant la catastrophe, le coadjuteur de l'archevêque de Fréjus avait fait dresser un autel parmi les ruines pour y célébrer une messe spéciale. Selon *Le Monde*, deux cents « tout au plus » des quinze mille habitants de la ville sinistrée assistèrent à cette messe et cela bien que l'officiant dût donner lecture d'un message spécial du pape.

Heureusement, les témoins de Jéhovah sont actifs à Fréjus, comme d'ailleurs partout dans le monde. Ils se dépensent pour consoler les affligés et pour leur enseigner comment trouver la protection lors du grand cataclysme par lequel Dieu fera disparaître prochainement le monde actuel et nettoiera la terre en vue de l'établissement de l'éternel monde nouveau.

La Bible est-elle un livre catholique?

UN TRACT publié par les Chevaliers de Colomb, une confrérie catholique internationale, soutient que la Bible est un livre catholique, que tous les livres des Ecritures grecques furent écrits par des catholiques, que la Bible fut publiée pour la première fois en 397 par l'Eglise catholique, qu'elle a été conservée par cette dernière et que, par conséquent, seule l'Eglise peut en donner une interprétation exacte. La même feuille présente Dieu comme l'Auteur de la Bible et l'Eglise catholique comme l'éditeur. Elle prétend, en outre, que la Bible ne fut complétée que des centaines d'années après la mort du Christ et que « si vous acceptez toute la Bible ou une partie comme la Parole de Dieu, c'est uniquement parce que l'Eglise vous l'a dit ».

D'autres catholiques demandent combien de protestants posséderaient la Bible aujourd'hui si la seule manière de l'avoir était de la copier à la main. Ils disent que, jusqu'à l'invention de l'imprimerie, c'est de cette façon que les catholiques multipliaient les exemplaires des Ecritures sacrées et que chaque copie exigeait des années de travail et entraînait des frais importants. Ils prétendent que c'est grâce aux moines qui consacrèrent leur vie à copier les manuscrits de la Bible que le monde possède cette dernière aujourd'hui. Selon eux, le monde devrait savoir gré à l'Eglise catholique d'avoir conservé les Ecritures saintes. Ainsi, l'Eglise se pose en amie, conservatrice et interprète de la Bible.

Qu'en est-il en réalité? La Bible est-elle un livre catholique? L'Eglise est-elle l'unique conservateur et interprète de ce livre? Que disent l'histoire et la Bible elle-même de ces prétentions?

L'Eglise a beau prétendre qu'elle « choisit et catalogua les livres inspirés de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament », les faits attestent que les Ecritures hébraïques furent cataloguées quelque quatre cents ans avant le commencement du christianisme, donc plus de sept cents ans avant que Constantin établît l'Eglise catholique en 325 de notre ère.

Jésus n'a pas favorisé les prétentions de Rome en attendant qu'elle définît quelle est la Parole écrite de Dieu. Au contraire, il identifia celle-ci pour ses disciples en la citant. Parlant du canon hébreu, il déclara: « Il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. » Les trois termes « loi, prophètes et psaumes » englobent tous les trente-neuf livres des Ecritures hébraïques. Ainsi, trois cents ans avant qu'on ait entendu parler de l'Eglise catholique romaine, Jésus démontra que la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes constituaient la « Bible » de l'époque. — Luc 24: 44, 45.

La *Version des Septante* en grec existait déjà au temps de Jésus, mais à l'origine elle ne renfermait pas les sept livres apocryphes ou deutérocanoniques (Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch, I et II Machabées) qui figurent dans les Bibles catholiques. L'assemblée de Jérusalem n'accepta jamais ces sept livres comme étant inspirés et d'une valeur égale à celle des vraies Ecritures hébraïques. De même, rien ne permet de penser que Jésus ait jamais cité l'un de ces livres apocryphes. La raison en est qu'ils ne faisaient pas partie de la Bible ou Parole de Dieu. Du reste, aucun des apôtres ou des disciples de Jésus n'a jamais cité ces écrits apocryphes dans tous les livres inspirés qu'ils écrivirent. Que faut-il en conclure? Tout simplement que la prétention de l'Eglise selon laquelle la Bible « est un livre catholique » est fausse et déshonore Jéhovah Dieu et son Christ.

Il se peut que le Concile de Carthage ait décidé en 397 que certains livres faisaient partie des Saintes Ecritures mais cela ne prouve pas que la Bible doit son existence à ce concile ou qu'elle est le produit du catholicisme. Aussi bien, le canon approuvé par ce concile comporte soixante-treize livres, y compris les sept livres apocryphes. Jésus-Christ et les écrivains inspirés des Ecritures grecques chrétiennes récusèrent ces livres deutérocanoniques. Par conséquent, la vraie Bible inspirée par Dieu se compose de soixante-six livres et non de soixante-treize. Ainsi donc, même si l'on accepte le raisonnement de l'Eglise, on constate que la Bible ne lui doit pas son existence car le canon qu'elle accepte contient des livres qui ne font pas partie de la Bible que Dieu produisit par son esprit infaillible. La Bible divine ne renferme pas des écrits qui sont manifestement erronés et contraires à la vérité.

Mais n'est-ce pas l'Eglise catholique qui choisit et catalogua les livres inspirés qui composent le Nouveau Testament ou les Ecritures grecques chrétiennes? Est-il vrai que si nous acceptons cette partie de la Bible comme étant inspirée, c'est uniquement parce qu'un pape et quelques évêques nous l'ont dit presque quatre cents ans après la mort du Christ?

A présent, nous savons que des écrivains chrétiens du deuxième et du troisième siècles dressèrent des catalogues personnels des Ecritures inspirées et que ces listes correspondent avec le canon que nous acceptons aujourd'hui. Ces catalogues n'incluent pas les livres apocryphes. Au moins dix de ces anciennes listes des écrits grecs chrétiens existent encore de nos jours. Elles prouvent que le canon de la Bible existait bien avant le Concile de Carthage de l'an 397, aussi ne le devons-nous pas à l'Eglise catholique, à un pape, à un évêque ou à un collège d'évêques. L'intégrité intrinsèque, l'harmonie parfaite et l'indestructibilité de la Bible, prouvent incontestablement l'origine divine du saint Livre.

L'Eglise catholique prétend être l'amie de la Bible seulement dans les pays où les Ecritures sont connues et appréciées. Mais dans les pays dominés par l'Eglise, elle est l'ennemie acharnée de la Bible. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'Eglise n'enseigne pas la Bible si elle l'aime tant? Pourquoi sont-ce surtout les catholiques qui ignorent la Bible? Pourquoi le pape Grégoire VII a-t-il remercié Dieu expressément du fait que la Bible n'existait que dans des langues inconnues de la masse des catholiques? Pourquoi l'Eglise a-t-elle brûlé vifs ceux qui traduisaient et lisaient la Bible? Pourquoi Pie IX a-t-il qualifié les sociétés bibliques de

« rusées et très fourbes » ? Pourquoi, sinon que l'Eglise catholique a toujours été non la gardienne mais la geôlière de la Bible.

Quant à la prétention de l'Eglise d'être l'unique interprète de la Bible, nous nous bornerons à citer l'apôtre Pierre qui écrivit: « Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne procède d'une interprétation propre; car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'esprit saint que les saints hommes de Dieu ont parlé. » Il est également écrit: « N'est-ce pas à Dieu, dit Joseph, qu'appartiennent les interprétations? » Par conséquent, l'Eglise catholique n'est ni la conservatrice ni l'interprète de la Bible. — II Pierre 1: 20, 21; Genèse 40: 8, *AC*.

DOCTEUR, MON ENFANT A AVALÉ DU POISON!

A DEUX reprises, notre petite famille a connu un cas d'empoisonnement. La seconde fois, la victime était Jennifer, notre troisième enfant, une précieuse fillette blonde qui ressemble beaucoup à son frère Hunt. Agile et éveillée, elle est à la fois une source de joies et de soucis. Elle faisait ses dents vers l'âge de seize mois, et tous les parents savent qu'à ce moment-là les enfants ont tendance à mettre tout en bouche sauf peut-être un anneau de dentition bien propre. C'est pourquoi, une mère avisée a soin de mettre hors de la portée de son enfant tout ce qui pourrait lui être nuisible.

Un jour que j'étais occupée à nettoyer à l'aspirateur un coin poussiéreux d'un placard, je me retournai et vis Jennifer derrière moi. Elle me regardait tranquillement comme elle le faisait toujours quand elle avait découvert un objet nouveau pour elle, et qu'elle voulait voir ma réaction. D'abord, je ne pouvais imaginer ce qu'elle avait en bouche. Puis, tout à coup, je me rendis compte qu'elle était occupée à sucer un cierge magique — sorte de petite baguette qui fuse en faisant des étincelles.

J'en croyais à peine mes yeux car je savais que nos enfants ne jouent jamais avec des pétards. Puis je me rappelai que leur oncle leur avait donné une boîte de cierges étincelants un an auparavant quand nous avions visité la Floride. Vraisemblablement Hunt l'avait rapportée et l'avait cachée.

Je sentis un sentiment familier d'horreur m'envahir quand je constatai, en enlevant à Jennifer ce qui restait du cierge, qu'elle avait la bouche pleine d'une pâte grise. Je revivais le cauchemar que j'avais connu neuf ans plus tôt quand Hunt avait avalé un demi-flacon des comprimés d'extrait thyroïdien de sa grand-mère.

Je courus avec l'enfant à la salle de bains et lui rinçai la bouche le mieux que je pus, puis je recherchai la boîte de cierges magiques. Comme je l'avais espéré, il ne manquait que celui que Jennifer avait enlevé. Le sentiment croissant de frayeur que j'éprouvais me paralysait. Que faire maintenant? Je pouvais évidemment téléphoner au médecin mais il me semblait qu'alerter l'hôpital ou une équipe de secours était hors de proportion, ce serait comme si j'alertais les pompiers.

Ce fut à ce moment critique que je dus aller ouvrir à Terry, notre fils aîné, qui termine ses études secondaires.

« Sais-tu ce que cette petite espiègle vient de faire? lui dis-je. Elle a sucé un cierge magique! »

« Et tu n'as pas téléphoné au Centre de Lutte contre les Empoisonnements? » demanda Terry.

« A quel centre? »

« Au Centre de Lutte contre les Empoisonnements, répéta-t-il. Tu ne te souviens pas? Je t'ai dit qu'on nous en avait parlé au cours de soins d'urgence aux blessés. Puis il y a eu un article dans le journal à ce sujet. »

C'est ainsi que j'entendis parler pour la première fois du Centre de Lutte contre les Empoisonnements créé au nouvel hôpital de l'université de Tennessee.

Le Centre nous vient en aide

Son numéro de téléphone ne figurait même pas à l'indicateur mais Terry savait comment le trouver. Quelques secondes plus tard, j'entendis une voix agréable dire: « Allo! Ici le Centre de Lutte contre les Empoisonnements. »

« Cela paraît peut-être un peu ridicule de vous déranger, commençai-je, mais mon enfant de seize mois fait ses dents. Elle a trouvé une boîte de cierges magiques et elle a sucé le produit gris qui enrobe le fil métallique d'un des cierges... »

« Voulez-vous prendre la boîte, s'il vous plait, interrompit la voix, et me lire tout ce qui y est imprimé y compris le nom et l'adresse du fabricant? »

Je lus l'étiquette à haute voix et la téléphoniste me répondit: « Je vais transmettre ces renseignements à un de nos médecins, Mme Donaldson. Nous vous rappellerons. »

Quelques instants plus tard, le téléphone sonna et une voix grave et masculine me dit: « Mme Donaldson? Ici le Dr Lash. » Très calmement, le médecin me posa plusieurs questions et me demanda notamment si je n'avais pas remarqué le mot « or » sur l'étiquette.

Effectivement, ce mot m'avait échappé.

« Essayez de faire vomir l'enfant tout de suite Mme Donaldson, me dit le médecin. Je vous rappellerai sous peu. »

J'avais à peine achevé de téléphoner à Ralph, mon mari, que le Dr Lash sonnait de nouveau. « Mme Donaldson, dit-il, si votre médecin est disponible, nous serons heureux de lui donner tous les renseignements nécessaires. Mais s'il n'est pas là, n'attendez pas un instant, amenez l'enfant ici. » J'allais raccrocher quand le Dr Lash ajouta: « Ces cierges magiques contiennent assez de nitrate de baryum pour tuer un adulte. »

Malgré les feux rouges, nous sommes arrivés, vingt minutes plus tard, au bel édifice neuf qu'est l'hô-

pital de l'université de Tennesse. On nous dirigea vers un long couloir donnant accès à plusieurs petites chambres, puis on me demanda de m'asseoir à côté de Jennifer et de lui parler doucement. Dans la chambre, s'affairaient l'interne, deux infirmières, une aide-infirmière et un grand ambulancier noir à la voix douce qui mit la petite debout sur la table et lui posa des questions pour détourner son attention. Une des infirmières prit ce qui avait l'air d'un drap plié en longueur pour former une bande de la hauteur exacte du corps de l'enfant depuis les talons jusqu'au menton. Les infirmières enroulèrent Jennifer dans ce drap, comme une momie, sans la serrer mais de façon à lui maintenir les bras près du corps et à entraver ses mouvements. Puis on la coucha doucement sur le dos. L'interne prit les mesures pour savoir exactement la longueur du tube en caoutchouc qu'il fallait, et commença à l'introduire délicatement mais fermement dans une des narines de l'enfant.

L'opération était terminée avant que Jennifer eût le temps de revenir suffisamment de son étonnement pour pleurer. On ne dut pas recourir à la force, aux supplications ou aux menaces, méthode qui effraient un enfant et qui lui font souvent plus de tort que la maladie elle-même.

Le Centre de Lutte contre les Empoisonnements à Knoxville fut ouvert en octobre 1957, comme annexe au nouvel hôpital de l'université de Tennessee. A cette époque-là, il y avait à peine cinquante de ces centres à travers les Etats-Unis, le premier ayant été créé à Chicago, seulement quatre ans plus tôt. Cependant, dans ce domaine, la médecine a réalisé des progrès si rapides qu'au cours des deux premiers mois de 1959, cinq nouveaux centres commencèrent à fonctionner rien que dans le Tennessee. A l'heure actuelle, les Etats-Unis comptent plus de deux cents centres de ce genre et, chaque mois, on en établit d'autres. Il se peut qu'un jour, les soins d'urgence contre les méfaits de cet assassin cruel qu'est l'empoisonnement accidentel, soient à la portée de tous les citoyens dans les Etats-Unis et d'autres pays.

Un entretien avec le médecin

Quelques centres d'avant-garde mettent à la disposition du public non seulement un traitement mais des conseils. Le Dr Robert F. Lash, jeune pionnier dynamique de la lutte contre l'empoisonnement dans la ville de Knoxville, déclara que « les opinions des médecins sont partagées à ce sujet. Quand on donne des conseils par téléphone, explique-t-il, cela équivaut à prescrire un traitement, et de nombreux médecins sont d'avis qu'il est peu sage d'établir un diagnostic et de prescrire un traitement à distance ».

« Mais n'est-ce pas du fait qu'il permet d'agir rapidement que le centre est si utile? demandai-je en pensant aux aventures terrifiantes que ma propre famille avait connues. Rien n'est plus rapide que des conseils donnés par téléphone. Et, croyez-moi, quand quelqu'un s'est empoisonné, surtout son propre enfant, c'est surtout de la promptitude que l'on se préoccupe. »

Le Dr Lash était d'accord sur ce point. « Lorsqu'on envisage la question en fonction des vies sauvées, je crois que le risque est justifié », dit-il.

La Commission de l'Association médicale américaine pour la toxicologie, donne l'avertissement suivant: « Il est indispensable d'agir RAPIDEMENT. Un traitement prompt et approprié peut sauver la vie ou prévenir une infirmité permanente. »

Pour faciliter la tâche des centres déjà établis, le Service de la Santé publique des Etats-Unis, a créé à Washington un bureau central. « Le cas de votre petite fille, me déclara le Dr Lash, constitue un bon exemple de la façon dont le service de conseils fonctionne. Quand vous nous avez téléphoné que l'enfant avait pris le cierge magique pour une sucette — il fit une longue aspiration — je dois vous dire que nous n'avions aucune idée de la puissance du produit qu'elle avait avalé. »

« Comment l'avez-vous su? » demandai-je.

« Nous avons ici dans nos fichiers, des renseignements nous permettant de traiter environ 85 pour cent des cas qui nous sont soumis. Mais de nouveaux cas ne cessent de se produire et celui de votre fille en était un. Entre votre premier coup de téléphone et votre arrivée avec l'enfant, nous nous sommes mis en rapport avec le bureau central à Washington. Là non plus, on ne possédait aucun renseignement sur les cierges magiques mais ce bureau téléphona au fabricant et nous fit savoir immédiatement sa réponse. C'est de cette manière que nous avons reçu à temps les renseignements dont nous avions besoin. » Le Dr Lash tapota son bureau du doigt. « Le cas de Jennifer, poursuivit-il, est un exemple frappant de la façon dont nous étendons sans cesse nos connaissances sur la toxicologie. Nous avons transmis un rapport sur ce cas au bureau central d'où on communique aux divers centres toutes les nouvelles connaissances. La prochaine fois qu'un bambin sucera un cierge étincelant, si les parents s'adressent à un centre, celui-ci saura immédiatement ce qu'il convient de faire, — grâce à Jennifer! »

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

*** Est-ce à l'homme de décider comment il faut adorer Dieu? Ou, au contraire, Dieu a-t-il spécifié de quelle manière nous devons lui témoigner notre dévotion? L'article « Quel culte est agréable à Dieu? » dans notre prochain numéro, répondra à ces questions.**

*** Qu'est-ce qui explique la vague de délinquance juvénile qui sévit dans presque tous les pays « civilisés » du monde? Qui sont ces jeunes criminels? Comment sont-ils organisés? Vous serez étonné en lisant l'article « Le crime dans les rues » dans notre numéro du 22 mars.**

Deux cent cinquante mille poisons

Peu de ménagères se rendent compte que l'armoire en-dessous de l'évier de la cuisine renferme souvent une douzaine de poisons. Le Dr Lash énuméra quelques-uns des produits meurtriers dont notre maison ou appartement pullule, des substances que je n'aurais jamais crues si dangereuses. « Savez-vous, me demanda-t-il, que nos drogueries et pharmacies vendent environ deux cent cinquante mille produits toxiques, et que la liste s'allonge de 10 000 nouveaux produits chaque année? »

Quand je lui demandai quels sont les poisons les plus courants au foyer, le Dr Lash en releva quelques-uns au hasard sur ses fiches relatives aux cas d'empoisonnement traités par le centre. « Le cirage, dit-il, le pétrole, l'essence, l'encaustique, la mort-aux-rats, les caustiques pour nettoyer les égouts, les insecticides, l'essence de wintergreen et certaines teintures. » Il remit les fiches en place.

« Je vais vous montrer quelque chose », ajouta-t-il. Il se baissa pour prendre en-dessous du bureau une caisse que l'on aurait dit destinée à la poubelle. Elle était remplie de flacons, de boîtes et de cartons, dont la plupart m'étaient aussi familiers qu'un balai. « Ceci, dit-il, en prenant une bouteille d'encaustique pour meubles, envoya un enfant à l'hôpital pour dix jours. » Un petit pot de pommade mercurielle fit de même tandis qu'une boîte de mort-aux-rats faillit tuer un autre enfant. Une malheureuse poupée vaudou gisait au fond de la caisse; le petit œil qui était toujours intact était assez toxique pour tuer un enfant.

Je ramassai un tube de tranquillisants. « Une fillette de quatorze mois avala un de ces petits comprimés, me dit le médecin. Quand on l'emmena ici, elle était déjà bleue et ne respirait plus. Avant de savoir si elle survivrait, nous avons dû la mettre pendant quatre heures dans le poumon d'acier. Tout cela pour une toute petite pilule. »

« Parmi tous les produits ménagers, lequel tue le plus d'enfants? » demandai-je au médecin.

« L'aspirine est de loin la substance la plus dangereuse, répondit-il sans hésitation. Il est si courant aujourd'hui de lire qu'un enfant est mort empoisonné par l'aspirine, que de tels accidents ne font l'objet que de quelques lignes dans les faits divers. »

« Nous sommes une nation de mangeurs d'aspirine, déclara dernièrement le *Journal of the American Medical Association*. Depuis que l'on fabrique des comprimés d'aspirine pour enfants au goût agréable, on a constaté un accrois-

sement alarmant d'empoisonnements accidentels. Le goût est à ce point exquis que les enfants recherchent les comprimés comme ils recherchent les bonbons. »

A l'extrémité d'un couloir, le Dr Lash ouvrit la porte d'une petite pièce dont les nombreux rayons étaient remplis de flacons, de bouteilles et de cruchons. « Voici les antidotes pour à peu près tous les toxiques connus, expliqua-t-il, chaque flacon contient la quantité qu'il faut ajouter à un cruchon d'eau, ce qui nous permet de préparer en quelques secondes la solution appropriée pour le lavage d'estomac de la victime de n'importe quelle forme d'empoisonnement. Dès qu'un flacon est vide, nous le remplaçons. »

Un des rayons était garni de bouteilles plus grandes. « Ce sont de nouveaux contrepoisons, expliqua le Dr Lash. Ces produits sont si nouveaux qu'on ne les trouve même pas dans les pharmacies. Ils nous sont envoyés par les fabricants et les chercheurs immédiatement après les essais préliminaires. Parfois nous les recevons un an avant qu'ils soient disponibles dans le commerce. »

L'importance du danger

On a réalisé d'énormes progrès dans la lutte contre les maladies, mais chaque année, de plus en plus de personnes sont tuées ou rendues infirmes par les accidents. Rien qu'aux Etats-Unis, ceux-ci sont responsables de quelque 100 000 décès par an. Parmi les enfants de moins de cinq ans, l'empoisonnement accidentel est un des assassins les plus impitoyables. Le public en général est peu instruit à ce sujet, aussi le nombre de cas d'empoisonnement ne cesse d'augmenter.

Chaque jour, de nombreux médecins reçoivent des appels au secours téléphoniques de la part de mères épouvantées dont les enfants ont avalé un poison qui risque de mettre fin à leurs jours. La science moderne multiplie les produits destinés à rendre la vie moins dangereuse, plus facile et plus confortable, cependant, à cause de ces mêmes produits, des enfants de plus en plus nombreux sont tués ou rendus infirmes pour le reste de leur vie.

Au cours des quatre années allant de 1948 à 1952, on enregistra aux Etats-Unis 7591 empoisonnements accidentels mortels. Parmi les victimes, on compta 2093 enfants de moins de cinq ans. Selon l'estimation prudente d'une autorité en la matière, pour chaque enfant qui meurt d'un poison connu, 750 guérissent. Cependant, au dire du *Journal of the American Medical Association*, « beaucoup de ces derniers gardent une encéphalite due à une intoxication par le plomb, des lésions au foie ou aux reins ou une occlusion cicatricielle de l'œsophage. On comprend par là l'importance du problème, *qui dépasse de loin celui de la poliomyélite* ». (Nous ajoutons les italiques.)

Précautions à prendre

Une brochure intitulée « Comment protéger votre foyer contre les empoisonnements », offre des suggestions pratiques à ce sujet. Elle recommande notamment de fermer la pharmacie à clef et de mettre toutes les autres substances toxiques hors de la portée des enfants. Dans l'intérêt de ces derniers, il est prudent de faire régulièrement une inspection de la maison pour s'assurer qu'ils ne peuvent atteindre aucun produit nocif. Il est sage aussi de laisser des liquides comme la térébenthine dans le flacon d'origine et de visser la capsule solidement. Les parents devraient prendre le temps nécessaire pour instruire leurs enfants des dangers que présentent des substances qui sont impropres à la consommation. Une autre précaution à observer, c'est de bien entretenir toutes les surfaces peintes pour ne donner aucune occasion aux petits de ramasser et d'avaler des éclats de peinture. Nos enfants sont précieux et ils valent bien le temps et les efforts qu'exige leur protection.

Tous les parents de jeunes enfants devraient connaître quelques traitements d'urgence. La brochure précitée donne encore les conseils suivants: Si votre enfant a avalé du poison, faites-le vomir en lui enfonçant le manche d'une cuillère à café dans la gorge. De l'eau savonneuse, une solution de bicarbonate de soude ou une cuillérée à café de moutarde dans un verre d'eau, diluera le poison et facilitera le vomissement. Après avoir vidé l'estomac de l'enfant, téléphonez à votre médecin ou à un centre de lutte contre les empoisonnements pour d'autres conseils. Si vous ne parvenez pas à toucher l'un ou l'autre, il vous faudra alors prendre d'autres mesures. L'« antidote universel » qui consiste en deux parts de charbon végétal en poudre, une part d'oxyde de magnésium et une part d'acide tannique, aidera probablement à sauver la vie de l'enfant empoisonné. N'importe quel pharmacien peut préparer ce contrepoison et il est toujours prudent d'en avoir sous la main. Vous pouvez même employer à la rigueur du pain calciné en poudre mélangé à une solution d'oxyde de magnésium. Si vous n'avez rien d'autre à votre disposition, administrez à l'enfant du thé, du lait ou de l'eau, et lorsque le liquide aura séjourné dans son estomac pendant quelques minutes, provoquez un vomissement en ayant soin de conserver les matières dégurgitées pour les montrer au médecin.

S'il existe dans votre localité un centre de lutte contre les empoisonnements, vous devez en être au courant. Notez-en le numéro de téléphone avec celui des pompiers, de l'hôpital, de l'ambulance et de votre médecin. Si votre ville ne possède pas encore un de ces établissements, essayez de savoir où se trouve le centre le plus proche et quels sont les services qu'il met à la disposition du public.

N'oubliez jamais qu'un ennemi meurtrier et sournois se cache dans vos armoires et sur vos étagères de cuisine et de salle de bain, ainsi que sur vos tables de toilette et vos commodes, qu'il reste tapi — sous 250 000 formes — dans les endroits les plus insoupçonnés de votre foyer. Etant donné que les enfants sont toujours les enfants et que les adultes sont imparfaits, il y aura encore des cas d'empoisonnement accidentel malgré toutes les précautions. En tant que mère de famille qui a connu deux accidents de ce genre, j'espère de tout cœur que j'aurai toujours la possibilité d'avoir recours à un centre de lutte contre les empoisonnements aussi longtemps que le risque d'accidents existera. — Envoyé par une de nos lectrices.

LES ANIMAUX ET LA PEUR

Dans son ouvrage *The Twelve Seasons*, Joseph Wood Krutch écrit ce qui suit: « Selon de nombreux observateurs, la peur joue un rôle beaucoup moins important qu'on ne le pense généralement dans l'existence de l'animal qui vit dangereusement. Il peut certes connaître la terreur et sans doute l'éprouve-t-il souvent. Cependant, chez lui, elle ne semble guère durer plus longtemps que le danger immédiat qu'elle aide à éviter, au lieu de subsister, comme chez l'homme, jusqu'à devenir un fardeau et une menace. Dès que le danger est passé, l'oiseau effrayé se remet à chanter, le lapin affolé reprend ses ébats. »

Il est intéressant de noter à ce propos ce que la Bible dit au sujet de la peur chez les animaux. Parlant de l'autruche femelle, le Créateur déclare: « Elle abandonne ses œufs à la terre, et elle les fait chauffer sur le sable. Elle ne songe pas qu'ils peuvent être foulés au pied, écrasés par les bêtes des champs. Elle est dure pour ses petits, comme s'ils n'étaient pas siens; que son fruit périsse, elle ne s'en inquiète pas. Car Dieu lui a refusé la sagesse, et ne lui a pas donné l'intelligence. » Du cheval, Jéhovah dit: « Il creuse du pied la terre, il est fier de sa force, il s'élance au-devant des armées. Il se rit de la peur; rien ne l'effraie; il ne recule pas devant l'épée. » Et concernant un animal aquatique, nous lisons: « Tireras-tu Léviathan avec un hameçon, et lui serreras-tu la langue avec une corde? Il n'a pas son égal sur la terre, il a été créé pour ne rien craindre. » — Job 39: 14–17, 21, 22; 40: 25; 41: 24, *AC*.

« Une terrible destruction »

Dans son message annuel sur l'« état de l'Union » qu'il a prononcé dernièrement devant les deux chambres du Congrès américain, le président Eisenhower, tout en déclarant que « la lutte pour une paix durable devient impérieuse », a saisi l'occasion pour dire au peuple américain que les Etats-Unis sont désormais équipés pour faire subir « une terrible destruction » à quiconque les attaquerait. Il a déclaré, entre autres: « L'humanité approche d'une situation où l'annihilation réciproque devient une possibilité. Il n'est aucun fait dans le monde d'aujourd'hui qui égale celui-ci en importance. Il faut donc accomplir un effort incessant pour une juste paix. (...) Nous devons lutter pour rompre le cycle catastrophique des crises qui, s'il continue, pourrait mener à un désastre nucléaire qui serait la dernière des folies. (...) Les Etats-Unis sont toujours prêts à participer avec l'Union soviétique à des discussions sérieuses sur les sujets qui peuvent aider à amener une paix juste. (...) C'est ma profonde conviction qu'aucun pays ne risquera jamais une guerre contre nous, à moins que nous ne soyons assez insensés pour négliger la puissance défensive que nous avons maintenant mise sur pied. Tout le monde sait que tout pays qui pourrait être tenté d'attaquer les Etats-Unis, et même si notre pays devait souffrir de grosses pertes, subirait bientôt lui-même une terrible destruction. »

Nouvelles armes américaines

Se référant à l'avance indiscutable des Russes dans le domaine des fusées, le président Eisenhower a exprimé l'avis que les engins très puissants possédés par l'U.R.S.S. ne donnent pas nécessairement à cette dernière une supériorité militaire sur les Etats-Unis car, selon lui, si ces superfusées sont très utiles pour les recherches spatiales, elles ne présentent que peu d'intérêt au point de vue militaire. « Nos missiles actuels, a-t-il affirmé, répondent entièrement à nos besoins militaires. » Il a précisé que la fusée intercontinentale Atlas, qui a un rayon d'action de 10 000 kilomètres, est à présent parfaitement au point puisque, au cours de quinze essais récents, elle est tombée en moyenne dans un rayon de 3 kilomètres de la cible, c'est-à-dire, « bien à l'intérieur du cercle de destruction totale ». Le chef d'Etat américain a également mentionné une autre arme nouvelle qui est arrivée au stade opérationnel. Il s'agit du sous-marin atomique lanceur de fusées à moyen rayon d'action. Le premier de ces submersibles, le George Washington, a été pris en charge dernièrement par la marine américaine. Long de 115 mètres et déplaçant 5400 tonnes en surface (6700 en plongée), il a une autonomie de croisière en plongée presque illimitée puisque ses moteurs sont atomiques et qu'il fabrique son propre oxygène à l'usage des deux équipages de cent hommes qui se relaient. Il est muni de seize fusées Polaris, d'une portée de 1800 kilomètres et à ogive atomique. Il n'a pas besoin de faire surface pour les lancer, ce qui rend sa détection très difficile. Le président Eisenhower a appelé ce genre de sous-marin l'une des « plus efficaces sentinelles de paix des Etats-Unis ». Quand à la marine américaine, elle prétend qu'elle détient en lui l'arme absolue, contre laquelle aucune défense n'est possible.

Une arme « terrifiante et incroyable »

Il va de soi que les Soviétiques n'ont pas attendu longtemps pour donner la réplique aux vantardises américaines, en se vantant à leur tour. M. Khrouchtchev a annoncé la démobilisation prochaine de 1 200 000 hommes mais il a précisé tout de suite que cette réduction (qui laissera 2 423 000 hommes toujours sous les drapeaux) n'affaiblira nullement la puissance militaire de l'U.R.S.S. Il a donné les raisons suivantes de cette démobilisation partielle: « A l'heure actuelle l'U.R.S.S. a dépassé de plusieurs années les autres pays pour la création et la production massive de fusées balistiques intercontinentales de types divers. (...) Nous axons notre armement sur les fusées à tête nucléaire avec perfectionnement constant. Mais aujourd'hui, camarades députés, nous pouvons vous dire que nous disposons d'une arme nouvelle et terrifiante. Ce qui va sortir, ce qui est encore dans les serviettes des savants, est incroyable. Nos forces armées disposent d'une puissance qu'aucune armée au monde de toute l'histoire n'a jamais eue. Nous disposons d'une telle quantité d'armes atomiques, avec des moyens de les transporter si perfectionnés que, quel que soit l'agresseur éventuel contre l'U.R.S.S., nous pourrions l'effacer de la surface de la terre. En cas d'une nouvelle guerre tous les pays en souffriraient. Nous aussi nous aurions à subir notre part de souffrance, mais ce serait l'Ouest qui serait le plus atteint. Ce serait alors sa dernière guerre et ce serait la fin du capitalisme. (...) Nous avertissons nos adversaires éventuels que la réduction de nos effectifs ne diminue pas l'efficacité au combat, mais l'augmente de plusieurs fois, grâce à notre armement moderne. » Commentant ce qu'il appelle « La coexistance à l'ombre des fusées », *Le Monde* a écrit: « Ces démonstrations de force de part et d'autre, à quatre mois de la conférence « au sommet », en disent long sur le climat dans lequel celle-ci risque de s'ouvrir. M. Khrouchtchev n'a pas fini de faire savoir que rien, vraiment, dans le rapport des forces ne l'oblige à faire des concessions. Comme on en pense de l'autre côté à peu près autant, il n'est pas facile d'imaginer à quel résultat précis peut mener la confrontation des Grands. »

32 pages chacune, 0,25 NF l'exemplaire ou trois pour 0,50 NF (respectivement, 2 fr. 50 et 5 fr. belges, 5 et 10 cents canadiens ou 25 et 50 ct. suisses).

« L'Eternel est mon berger: je ne manquerai de rien. »

Depuis des siècles, les hommes tirent un réconfort de ces paroles. Mais aujourd'hui elles nous réjouissent plus que jamais car le moment est venu où la paix doit régner parmi les hommes de toutes les nations. Les brochures dont les titres sont donnés ci-dessous vous apprendront comment cela a été rendu possible. Lisez les prophéties bibliques par lesquelles Dieu nous promet de faire toutes choses nouvelles. Puis transmettez cette bonne nouvelle à vos semblables. Commandez aujourd'hui même les brochures intitulées

QUAND DIEU ANNONCERA LA PAIX À TOUTES LES NATIONS

« VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES »

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer ..... exemplaire(s) de « Quand Dieu annoncera la paix à toutes les nations » et ..... exemplaire(s) de « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).